

tivement de Farbus au village de Vimy. Cette avance devait être effectuée en ligne droite et par cinq vagues successives se déroulant en deux heures et quinze minutes; chacune de ces avances serait précédée d'un barrage d'artillerie avançant à l'heure et à l'endroit fixés à l'avance.

Il était entendu que le 24<sup>e</sup> et le 26<sup>e</sup> bataillons prendraient la tête de l'attaque, tandis que le 25<sup>e</sup> resterait en réserve et que le 22<sup>e</sup> s'occuperait du "balayage" des mitrailleuses ennemies restées sur les flancs ou en arrière, besogne nécessaire à chacune de ces opérations et non moins dangereuse que les autres; le 22<sup>e</sup> était aussi chargé de faire suivre les provisions et les munitions. Tel était le plan, et il fut exécuté à la lettre, en dépit du temps désagréable qu'il fit durant cette journée historique du 9 avril 1917.

En effet, lorsque les premières lueurs de l'aube percèrent péniblement les nuages bas qui couraient sur la plaine le moment ne paraissait certainement pas propice pour déclencher une attaque. Un vent glacé hurlait dans les arbres déchiquetés, et l'on sentait que la neige n'était pas loin. Le silence momentané des canons laissait entendre la voix plaintive de la bise, et sous les pieds des soldats frissonnants, le sol trempé par des pluies récentes devenait de plus en plus boueux et malsain. Les nuages devenaient plus lourds et plus menaçants à mesure que le jour se levait, et l'on eut dit que le ciel s'opposait au carnage qui se préparait. Seuls les éclatements d'obus lancés par l'ennemi jetaient une lueur passagère et fugitive dans l'obscurité jaunâtre qui recouvrait la terre. Les hommes devenaient nerveux et impatient; puisqu'il fallait foncer dans cet enfer, autant y aller tout de suite et en finir. Le Boche s'apercevrait que ce jour-là, les Canadiens n'étaient pas de bonne humeur.

## LA BATAILLE

A cinq heures trente du matin, l'artillerie anglaise fit feu de ses mille canons contre les tranchées ennemies, et de ce moment la terre ne cessa plus de trembler sous les décharges incessantes des monstres d'acier vomissant la mort et la destruction matérielle contre les positions ennemies, qui disparaissaient sous une avalanche de fer et de feu. Le 24<sup>e</sup> et le 25<sup>e</sup> s'élancèrent promptement à l'assaut et atteignirent le premier stage de leur programme en moins de quatre minutes. Douze minutes après, ils avaient rejoint leur deuxième objectif, pris quarante prisonniers et échappé au contre-barrage allemand, qui arriva trop tard. Grâce à la maîtrise de l'air que détenaient facilement nos avions, l'artillerie allemande était comme privée de ses yeux, et ses salves lancées au hasard n'atteignirent pas les lignes khaki en marche vers la victoire; seules les mitrailleuses nous causaient quelque gêne.

A six heures et trois minutes, à l'instant précis marqué au programme, le 24<sup>e</sup> et le 26<sup>e</sup> surgirent à leur troisième objectif, appelé par les Allemands le *Zwischen Stellung*; ils en passèrent la forte garnison au fil de la baïonnette et s'y établirent solidement, pendant que le 22<sup>e</sup> et le 25<sup>e</sup> se rassemblaient pour l'étape finale, vers laquelle ils se lancèrent à 6 heures 45. La résistance de l'ennemi devenait plus grande, et comme ses réserves arrivaient d'instant en instant, le volume de son feu de mousqueterie et de mitrailleuses prenait des proportions de plus